Saint Anselm (1033-1109) Proslogion

CHAPITRE II.

Ainsi donc, Seigneur, toi qui donnes l'intelligence de la foi, accorde-moi, autant que cette connaissance me doit être utile, de comprendre que tu es comme nous le croyons, et que tu es ce que nous croyons. Nous croyons qu'au-dessus de toi on ne saurait rien concevoir par la pensée. Faudrait-il donc croire qu'un pareil être n'existe pas, parce que *l'insensé a dit dans son cœur* : *Il n'y a point de Dieu* ? Mais lorsqu'il m'entend dire qu'il y a quelque être au-dessus duquel on ne saurait rien imaginer de plus grand, ce même insensé comprend cette parole ; cette pensée est dans son intelligence, encore qu'il ne croie pas que l'objet de cette pensée existe. Autre chose est en effet d'avoir l'idée d'un objet quelconque, autre chose est de croire à son existence. Car lorsque le peintre pense d'avance au tableau qu'il va faire, il le possède, il est vrai, dans son intelligence ; mais il sait qu'il n'est pas encore, puisqu'il ne l'a pas encore exécuté. Lorsqu'au contraire il l'a peint, non-seulement il l'a dans l'esprit, mais il sait encore qu'il l'a fait. L'insensé lui-même est donc obligé de convenir qu'il a dans l'esprit l'idée d'un être au-dessus duquel on ne saurait rien imaginer de plus grand, parce que, lorsqu'il entend énoncer cette pensée, il la comprend, et que tout ce que l'on comprend est dans l'intelligence; et, sans aucun doute, cet objet au-dessus duquel on ne peut rien comprendre n'est pas dans l'intelligence seule ; car s'il n'était que dans l'intelligence, on pourrait au moins supposer qu'il est aussi dans la réalité : nouvelle condition qui constituerait un être plus grand que celui qui n'a d'existence que dans la pure et simple pensée. Si donc cet objet, au-dessus duquel il n'est rien, était seulement dans l'intelligence, il serait cependant tel, qu'il y aurait quelque chose au-dessus de lui : conclusion qui ne saurait être légitime. Il existe donc certainement un être au-dessus duquel on ne peut rien imaginer, ni dans la pensée, ni dans le fait.

1° Lecture classique de la preuve : la raison devant une évidence

Dieu est un « être au-dessus duquel on ne saurait rien imaginer de plus grand », cad qui a la liste la plus longue des qualités qu'un être peut avoir.

Or, entre un Dieu qui a, disons, 10 qualités, et un Dieu qui possède les mêmes qualités + l'existence dans la réalité, tout le monde comprend que celui qui en a 11 est le plus grand.

Donc à partir de la définition posée, il faut bien que l'on affirme NECESSAIREMENT que Dieu existe réellement aussi en dehors de l'intelligence.

2° La critique de Kant. C'est lui qui va appeler la preuve de Saint Anselm, preuve ontologique.

L'argument de Kant :

Dieu est une idée a priori de la raison qui sert à unifier l'ensemble de notre expérience : l'expérience du monde et celle de notre vie intérieure : tout cela doit bien venir de quelque part : Dieu est l'un des noms que l'on donne à ce principe unificateur.

Dieu est donc une idée. Or, on ne peut pas, d'un concept aussi nécessaire soit-il, passer à l'existence de ce concept dans la réalité. Ce qui confère à une réalité son existence réelle, c'est qu'elle se donne dans une expérience sensible. Notre capacité à juger qu'une chose existe se vérifie donc par

l'expérience. Donc, on peut dire : « Dieu est un être qui implique nécessairement son existence », on doit peut-être même le dire, mais on n'a là qu'un concept, qu'une idée. Ce concept deviendrait réel si l'objet dont il est question se donnait de l'extérieur à nous à travers une expérience. Kant écrit : « Quelles que soient donc la nature et l'étendue de notre concept d'un objet, il nous faut cependant sortir de ce concept pour attribuer à l'objet son existence. » Sortir de ce concept signifie : il faut qu'il s'impose de l'extérieur à nous, dans une expérience sensible. Et donc d'insister : « pour des objets de la pensée pure, il n'y a absolument aucun moyen de connaitre leur existence ». p. 430

A noter que Kant débouche ici sur un agnosticisme : l'existence d'une réalité ou sa non existence s'atteste donc par l'expérience sensible. Là où il ne saurait y avoir d'expérience sensible, on ne peut ni dire que la chose n'existe pas, ni qu'elle existe.

Kant conclut ainsi ses quelques pages sur la preuve ontologique : Par conséquent, la preuve ontologique (cartésienne) si célèbre, qui veut démontrer par concepts l'existence d'un Etre suprême, fait dépenser en vain toute la peine qu'on se donne et tout le travail que l'on y consacre ; nul homme ne saurait, par de simples idées, devenir plus riche de connaissances, pas plus qu'un marchand ne le deviendrait en argent, si, pour augmenter sa fortune, il ajoutait quelques zéros à l'état de sa caisse » p. 431

3° Lecture subtile de la preuve : une question de virgule : Cfr G.E.M. Anscombe, *Why Anselm's Proof in the* Proslogion *is not an Ontological Argument* » in the Thoreau Quartely. A Journal of Literary and Philosophical Studies, 17, (1985), pp. 32-40

Cfr traduction classique : Car s'il n'est que dans l'intelligence, on peut le penser comme existant aussi dans la réalité, ce qui est plus grand »

Traduction de Madame Anscombe : « Car s'il n'est que dans l'intelligence, on peut penser ce qui est plus grand comme existant aussi dans la réalité. »

Il s'agit ici de comprendre non plus la raison devant une évidence, mais la raison dans l'exercice d'elle-même.

1) Dieu est cet être tel que rien de plus grand ne peut être pensé
2) Est-on capable de penser « ce que rien de plus grand ne peut être pensé » ?
3) Réponse : non parce que pour nous humain, on pense de manière finie l'infini, cad qu'on peut toujours faire + 1. Est toujours au-delà de ce qu'on pense actuellement. Recule comme l'horizon, au fur et à mesure qu'on avance.
4) Donc on a une définition en nous dont le sens qu'elle contient nous échappe en permanence
5) Donc, cette définition renvoie à ce qui est toujours au-delà de ce notre intelligence
6) Donc se donne comme ce qui existe au-delà de notre intelligence, cad en dehors de notre intelligence
7) CCL Dieu est ce qui se tient par définition en dehors de notre intelligence, il ne s'y enfermera jamais, il ne sera jamais une idée contenue dans l'intelligence